Mémorial de la SHOAH
Musée, Centre de documentation

VISITEZ LA GARE DE PITHIVIERS

UN NOUVEAU MUSÉE

LIEU DE MÉMOIRE ET D'ÉDUCATION SUR L'HISTOIRE DE LA SHOAH

Photographie : Nadia Haddab © Mémorial de la Shoah — Graphisme : B49

Fondation pour la Mémoire de la Shoah

SNCF

Gare de Pithiviers
Place de la gare 45300 Pithiviers
Entrée Gratuite

Ouverture au public
Du 18 juillet au 31 août 2022 : du mercredi au dimanche de 11h à 18h
A partir du 1er septembre 2022 : samedi et dimanche de 11h à 18h
A partir du 1er octobre 2022 : samedi et dimanche de 14h à 18h
Pour plus de renseignements et réservations pour les groupes : 02 38 72 92 02
www.memorialdelashoah.org/pithiviers

Communiqué de presse
Juillet 2022

Mémorial de la SHOAH
Musée, Centre de documentation

OUVERTURE GARE DE PITHIVIERS

Un nouveau musée, lieu de mémoire et d'éducation sur l'histoire de la Shoah

LUNDI 18 JUILLET 2022

À l'occasion du 80e anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv (16-17 juillet 1942), le Mémorial de la Shoah inaugure le 17 juillet 2022 un nouveau lieu de mémoire, d'éducation et de transmission dans l'ancienne Gare de Pithiviers. Témoin de l'internement des Juifs en France, de leur déportation des 8 convois partis du Loiret au camp d'Auschwitz-Birkenau, la gare de Pithiviers est réhabilitée plus de 50 ans après sa fermeture aux voyageurs avec pour enjeu essentiel la transmission de la mémoire aux générations futures sur 400 m² d'exposition. Ce nouvel espace accueillera gratuitement public et scolaires autour d'une exposition permanente, revenant sur le rôle des gares de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande dans l'internement et la déportation des Juifs de France. La gare de Pithiviers est située à quelques dizaines de mètres de l'ancien camp d'internement de Pithiviers, détruit après-guerre. Ce nouveau lieu de mémoire complémentaire du CERCIL Musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiv installé à Orléans depuis 1991, qui a également rejoint le Mémorial de la Shoah.

PITHIVIERS : LA RÉHABILITATION D'UN NOUVEAU LIEU DE MÉMOIRE, 80 ANS APRÈS LA RAFLE DU VEL D'HIV

La gare de Pithiviers : un lieu majeur de l'histoire de la Shoah en France

Entre 1941 et 1943, 16 000 Juifs ont été internés dans les camps de Pithiviers et de Beaune la Rolande. Par les gares de ces deux lieux, les personnes arrêtées parce que Juives sont arrivées ou parties en provenance ou à destination des camps d'internement de région parisienne, en particulier du camp de Drancy. Parmi eux figurent les 4 400 enfants victimes de la rafle du Vel d'Hiv. 8100 juifs furent déportés directement du Loiret à destination du camp d'Auschwitz-Birkenau en 8 convois.

L'ancienne gare de Pithiviers est un des lieux emblématiques de l'internement et de la déportation des Juifs de France, 6 convois sont partis de la gare de Pithiviers. Les quais de cette gare auront été le dernier contact des internés déportés avec le sol de France.

Photos de la gare de Pithiviers
© Mémorial de la Shoah / Nadia Haddab

Une réhabilitation de grande envergure à l'occasion de la commémoration des 80 ans de la rafle du Vel d'Hiv en synergie avec le CERCIL

Le 17 juillet 2022, un nouveau lieu de mémoire majeur de la Shoah en France sera inauguré, 80 ans jour pour jour après la rafle du Vel d'Hiv.

Suite à un accord de partenariat signé en mai 2017, le Mémorial de la Shoah et la SNCF ont créé un lieu de mémoire au sein de l'ancienne gare de voyageurs de Pithiviers (Loiret). Sur une parcelle d'une superficie totale de 4 400 m², le bâtiment de 400 m² a été ouvert au public en 1872 et fermé au trafic voyageur en 1969. Il est aujourd'hui doté d'une exposition permanente de 170 m² évoquant l'histoire des gares de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande, centrée sur l'internement des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale et sur leur déportation en 1942 vers le camp d'Auschwitz-Birkenau.

Une salle pédagogique de 75 m² permet en outre d'accueillir des scolaires et des groupes et de développer des activités éducatives.

Il permettra également de disposer d'un point d'accueil pour ces groupes à proximité des traces de l'ancien camp d'internement de Pithiviers détruit après la guerre, et du monument qui comprend désormais les noms des internés déportés.

L'exposition permanente repose sur une muséographie sobre et immersive présentant de nombreux documents d'archives et plusieurs films, fondés en partie sur des témoignages et des documents inédits. Dans les murs de la gare de Pithiviers, un centre d'information historique et d'éducation est désormais accessible. Ce lieu, porté et animé par le Mémorial de la Shoah, fonctionnera en synergie avec le Cercil - Musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiv. Situé à Orléans, ce musée créé en 2011 dispose d'un centre de ressources ainsi que d'une exposition permanente sur les camps du Loiret. Cette institution s'est rattachée au Mémorial de la Shoah en janvier 2018.

JACQUES FREDJ, DIRECTEUR DU MÉMORIAL DE LA SHOAH

Entre 1941 et 1943, plus de 16 000 Juifs dont près de 4 500 enfants sont arrivés en train dans les gares de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande pour être internés dans les camps du Loiret gérés par l'administration français, sous le contrôle des nazis.

À partir du 14 mai 1941, ces mêmes lieux ont vu transiter pendant des mois les internés, les familles venues les visiter, leurs courriers et les colis arriver ou partir.

Parmi les personnes arrêtées lors de la rafle des 16 et 17 juillet 1942, 7600 d'entre elles sont transférées dans les camps du Loiret. Pour beaucoup, ces victimes sont des femmes et des enfants dont les pères avaient été arrêtés en mai 1941 et qui allaient les précéder dans la déportation et la mort au camp d'Auschwitz-Birkenau. Séparés de leurs parents, laissés dans une grande détresse, plus de 3 000 enfants sont ensuite transférés au camp de Drancy pour être également déportés.

Après les gares du Bourget-Drancy et de Bobigny, ce sont de ces quais que le plus grand nombre de déportés juifs ont quitté notre pays, avec la complicité de l'État français. Au cours de l'année 1942, les gares de Pithiviers et de Beaune la Rolande ont été le dernier contact avec le sol de France pour plus de 8 100 déportés juifs.

Elles ont été les témoins de cette histoire tragique et des rouages de l'implacable système génocidaire mis en place par le IIIe Reich.

Grace à un partenariat engagé de longue date avec la SNCF, le rôle des gares de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande dans l'internement et la déportation des Juifs de France est au cœur de cette nouvelle exposition, installée dans l'ancienne gare de voyageurs de Pithiviers.

En restituant l'histoire longue de ces gares, qui avaient participé à l'essor de la région à la fin du XIXe siècle, jusqu'à la fermeture au trafic passagers un siècle plus tard, cette exposition entend aussi montrer l'inscription dans le quotidien de lieux familiers qui basculent dans un crime de masse à une échelle européenne au cours de la Seconde Guerre mondiale. Elle montre aussi le long et difficile travail de la mémoire collective pour restituer pleinement cette histoire, grâce notamment à l'engagement de personnalités telles que Serge Klarsfeld, Henry Bulawko et Hélène Mouchard-Zay, fondatrice du Cercil.

L'exposition conçue avec le scénographe Martin Michel préserve le bâtiment conçu en 1872 et réhabilité par la SNCF. Elle n'entend pas recréer un décor, elle porte l'histoire et la mémoire des lieux en montrant le contexte global dans lequel elles s'inscrivent.

Ce lieu tourné entièrement vers l'éducation se veut complémentaire du Mémorial de la Shoah à Paris, un lieu généraliste sur l'histoire de la Shoah, du Mémorial de Drancy situé face à l'ancien camp d'internement devenu plaque tournante de la déportation des Juifs de France, ainsi que du Cercil à Orléans qui restitue l'histoire des camps de Pithiviers, de Beaune-la-Rolande et de Jargeau.

Tous ces musées et lieux de mémoire portés aujourd'hui par le Mémorial ont pour objectif de permettre à chacun de découvrir ou redécouvrir pleinement cette page de notre histoire commune, d'éveiller les consciences sur les conséquences de l'intolérance, du racisme et de l'antisémitisme ainsi que sur la nécessaire défense des valeurs républicaines sur lesquelles se fondent notre démocratie.

ALAIN LERAY, CONSEILLER MÉMOIRE ET HISTOIRE DU COMITÉ EXÉCUTIF

La gare de Pithiviers a été ouverte en 1872 par la Compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans. Cette gare a été agrandie en 1905, et fermée aux trafics voyageurs en 1969. C'est en ce lieu qu'il y a maintenant presque 80 ans, se sont déroulés des évènements tragiques puisque 8 convois sont partis du Loiret directement vers le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau avec de très nombreux enfants.

Le 16 mai 2017, Guillaume Pepy, alors président de SNCF, et Eric de Rothschild, président du Mémorial de la Shoah, ont signé un accord qui prévoit la mise à disposition du bâtiment afin qu'il devienne un lieu de mémoire et d'éducation. Cette décision s'inscrit dans l'action que le groupe SNCF mène depuis plus de vingt-cinq ans sur des sujets relatifs à la Seconde Guerre mondiale et plus particulièrement à la Shoah, dans quatre directions : la transparence, l'histoire, la mémoire et l'éducation.

Les travaux ont été menés de 2017 à 2022 sous la direction de SNCF Immobilier par AREP, agence d'architecture pluridisciplinaire filiale de SNCF Gares & Connexions. Ces travaux ont consisté à rénover entièrement le bâtiment, en conservant ou en restituant son aspect originel tout en le rendant conforme aux normes en vigueur. Cette gare est désormais adaptée à l'accueil du public, en particulier celui des enfants et des adolescents qui viendront la visiter avec leurs enseignants afin de mieux comprendre les ravages que peuvent faire le racisme, l'antisémitisme et, plus généralement, l'intolérance.

UNE SCÉNOGRAPHIE UNIQUE PENSÉE PAR MARTIN MICHEL

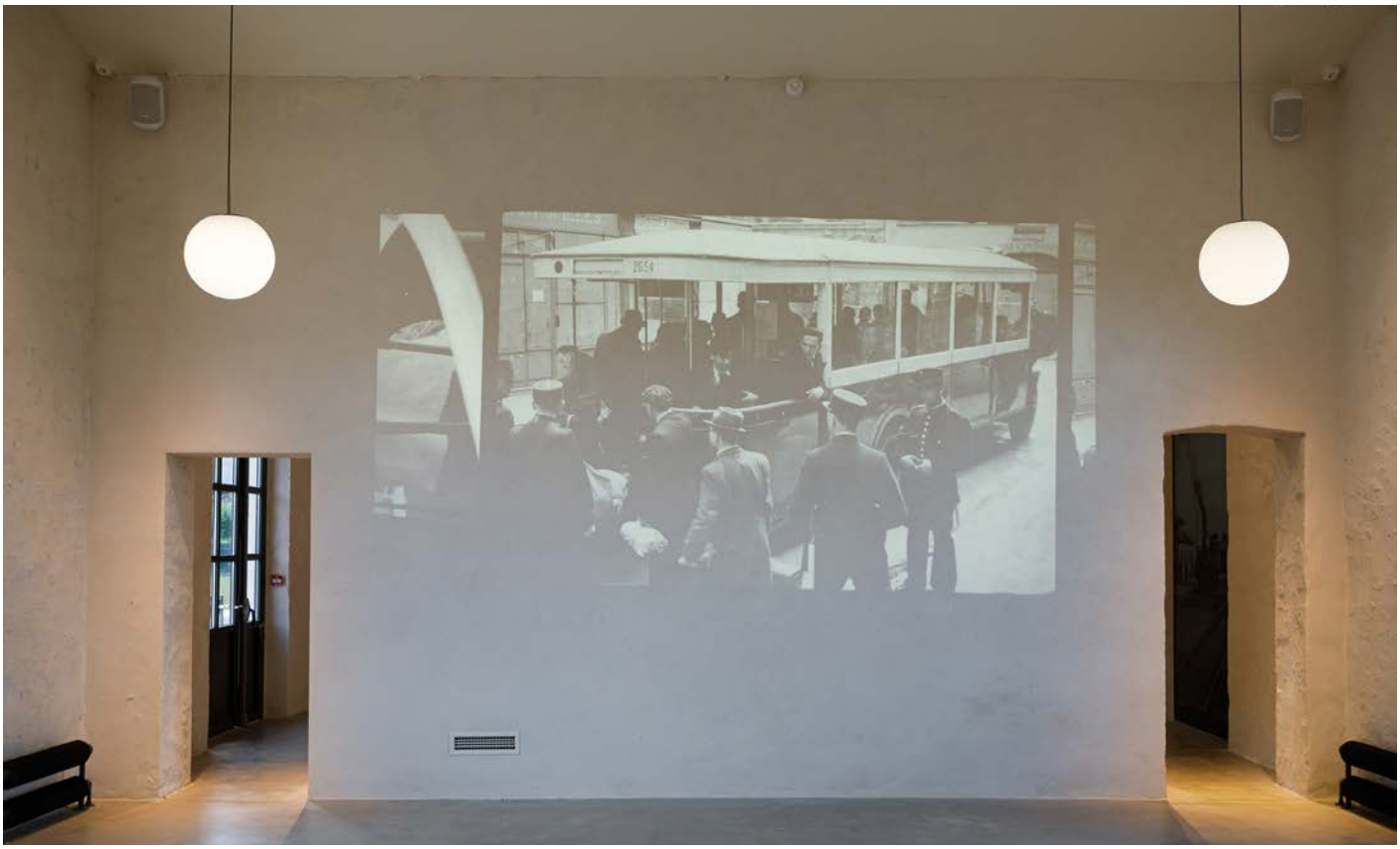
L'objectif central de l'exposition permanente est d'expliquer le rôle de la gare de Pithiviers et de Beaune la Rolande dans la Shoah, ce dont ses murs sont les témoins.

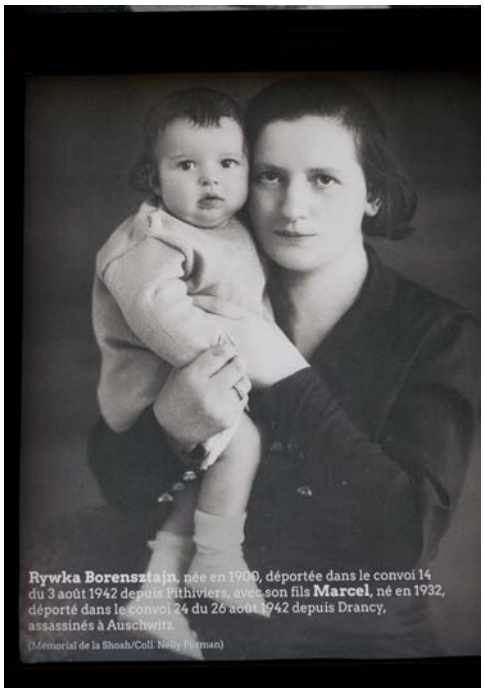
La gare avant rénovation nous est apparue dans un état d'intemporalité, un entre-deux mélangeant les époques, les aménagements, les accidents et les dégradations. L'atmosphère était forte sans être vraiment caractérisée, comme dans beaucoup de ces lieux suspendus. Nous étions dans une gare abandonnée, la végétation commençait à envahir les salles, L'histoire de la gare était visible à l'œil nu, des comptoirs 1900 à la salle d'attente 1970 en passant par le tableau d'affichage 1930. Les voies s'étaient endormies dans les herbes et les arbustes.

Cette prise de contact avec le site a impressionné en nous l'idée d'une scénographie sensible qui maintiendrait ces sensations presque palpables de temps et de mémoire diffuse. Un dispositif léger qui limiterait en quantité et en impact les constructions nécessaires à la diffusion du discours. Nous imaginions dénuder les murs tout en gardant les traces de ce temps passé, les unifier par une sorte de glacis général et imprimer à même cette surface les textes et les images témoignant du rôle de la gare.

Le chantier de rénovation s'est avéré complexe, avec présences d'amiante et de plomb dans les sols et les murs. La dépose du gros mobilier serait totale, les murs seraient grattés jusqu'aux pierres et les sols détruits. Il était sûr qu'une fois désamiantée, déplombée, nettoyée et allégée de la plupart de ses aménagements, la gare aurait perdu une bonne part de cette puissance d'évocation.

Prenant notre partie de ces déposes et modifications, nous nous sommes dit que la gare retrouverait néanmoins ses premiers volumes dans leurs plus simples appareils. Ainsi pour la création du parcours muséographique, nous avons souhaité jouer avec ce vide nouveau, suivre le fil de cette simplicité avec une sobriété proche des matières et des traces.





Nous avons imaginé les salles comme un espace intemporel, liant le présent / coté rues au passé / coté voies dans lequel les sols et les murs seraient maintenus au plus près de leur état minéral d'après dépose, sans remise en peinture générale ni reconstitution, tout au plus le maintien de quelques éléments historiques.

Afin, dans ce nouveau contexte, de disposer le visiteur à ressentir la gare et son histoire particulière, nous avons privilégié des matières sensibles et le dépouillement des espaces, au plus proche des nouveaux volumes.

Afin également de retrouver le dynamisme d'une gare et celui de l'histoire, nous avons donné une place importante à l'image animée, en diffusion sur écran et en vidéo projections grands formats sur les murs.

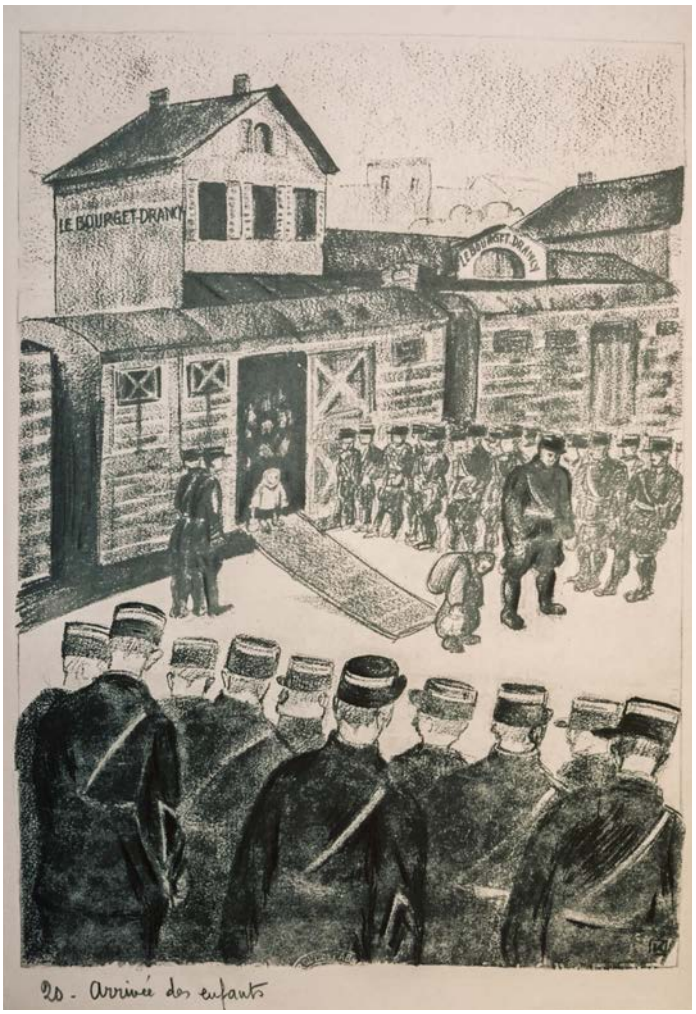
Les images d'archives ont la force de plonger le visiteur dans une émotion qui lui permet d'aller au-delà des mots du récit historique présent sur les panneaux périphériques des salles.

Nous avons imaginé la première salle, anciennement salle des guichets, comme une entrée à la fois douce par l'ambiance tamisée et forte par la diffusion d'un film grand format évoquant la gare au début du XX^{e} siècle.

La salle suivante a été conservée dans son vaste volume de hall de gare avec ses grandes fenêtres et ses luminaires suspendus. L'agencement simple d'une cloison centrale a suffi à le partager en 2 sans le briser, permettant au parcours de se déployer jusqu'à la dernière salle sans se révéler brutalement.

Le premier espace dédié à l'histoire de la gare depuis la rafle du billet vert jusqu'à nos jours, est scandé par un discours scénographique sur ses 4 faces dont le point d'orgue est la projection grand format d'un film sur le déroulement de la rafle.

Le deuxième espace dédié à la Shoah comprend un plafond suspendu et l'habillage des carreaux des 2 fenêtres présentes, permettant ainsi d'isoler le visiteur et de palier à la difficulté d'incarner la rupture tragique de la déportation, alors même qu'on ne dispose d'aucune image, en favorisant sa concentration sur les textes, archives et témoignages écrits.



Georges Horan, « Première arrivée des enfants en gare du Bourget-Drancy, sans parents ni secours » © Mémorial de la Shoah

La dernière étape du parcours est située dans l'ancien bureau du chef de gare, salle à la fois dénudée à l'extrême mais néanmoins remaniée suivant les contraintes d'un établissement recevant du public, comme l'ensemble du parcours. Ainsi certains murs ont été revêtus de panneaux de plâtre et d'autres ont conservé un aspect minéral plus sensible. Un de ces murs reçoit une grande projection de témoignages poignants de survivants et des seules images filmées du camp de Beaune la Rolande. Une fenêtre percée dans un autre mur ouvre directement sur les voies et donne corps à ces images.

Martin Michel - Scénographe

Après des études d'art et communication, Martin Michel exerce en tant que chef décorateur dans le domaine de l'audiovisuel et du spectacle (films et photographies publicitaires, clips et séries télévisées, cinéma, parcs d'attractions ...) avant de former son propre atelier de décor en 1995. Il y conçoit et fabriqué des projets comprenant tous les aspects traditionnels de la mise en scène : construction, menuiserie et serrurerie / effets spéciaux, maquettes, sculptures, costumes / fresques, trompe l'France / stylisme, accessoirisation, agencement ...

En 2001, il rejoint l'agence Gilles Le Gall, scénographie et architecture événementielle. Jusqu'en 2004, en collaboration avec les principales agences de communication, il y développe de nombreux projets de soirées, conventions ou lancements presse pour des organismes privés (Chanel, Canal +, Total, BMW, Renault, PSA, etc...), agencements de 300 à 5000 m^2, mises en scène intégrant éclairage, audiovisuel et multimédia.

Depuis 2005, il se consacre principalement au domaine culturel et institutionnel. Au gré des projets, il forme des équipes avec d'autres professionnels en lumière, architecture, son, audiovisuel.

Quelques exemples d'expositions historiques :

« Déportés de france à auschwitz », pavillon français du musée d'Auschwitz-Birkenau, ministère de la défense, 2005.
« Alyah Beth », Paris, Mémorial de la Shoah, 2008.
« Comprendre pour agir », Aix-en-Provence, fondation du camp des Milles, 2012.
« Que reste-t-il de la grande guerre ? », Verdun, centre mondial de la paix, 2014.
« Été 1914 », Paris, bibliothèque nationale de France, 2014.
« Secret de l'état », Paris, Archives nationales, 2015.
« Saillant de saint-mihiel, 1914-1918 », Saint-Mihiel, conseil departemental de la Meuse et ville de Saint-Mihiel, 2018.

Mémorial de la SHOAH
Musée, Centre de documentation

INFORMATIONS PRATIQUES

Gare de Pithiviers
En accès libre

Ouverture au public

Du 18 juillet au 31 août :
du mercredi au dimanche
de 11h à 18h

À partir du 1er septembre :
samedi et dimanche de 11h à 18h

À partir du 1er octobre :
samedi et dimanche de 14h à 18h

Pour plus de renseignements et réservations pour les groupes :
02 38 72 92 02
www.memorialdelashoah.org/pithiviers
Hors scolaires : 75€
Scolaires : 49€

Découvrez également le CERCIL - Musée-Mémorial des enfants du Vel d'Hiv
45 rue du Bourdon-Blanc
45000 Orléans
02 38 42 03 91
cercil@memorialdelashoah.org
www.musee-memorial-cercil.fr

CONTACT PRESSE

Pierre Laporte Communication
Clarys Lutaud-Nony
Laurent Jourdren
memorial@pierre-laporte.com
01 45 23 14 14 - 06 77 86 26 88

Commissaires d'exposition : Jacques Fredj et Olivier Lalieu
Responsable des recherches d'images : Lior Lalieu-Smadja
Responsable des recherches d'archives : Karen Taieb

Remerciements aux équipes du Mémorial de la Shoah et du CERCIL - Musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiv, notamment Dorothée Boichard, Marine Jacques, Valérie Kleinknecht, Dimitri Landré, Cécile Lauvergeon, Marie Lainez, Annaïg Lefeuvre, Marine Lesage, Guillaume Sylvain, ainsi qu'Hélène Mouchard-Zay, Catherine Thion et Benoît Verny.

Remerciements à Florence Bordes, Alexandre Borycki, Thomas Fontaine, Frédérique Hamm, Serge Klarsfeld, Yves Lescure, Véronique Martel, Lucien Pelloy, Dany Percheron, Denis Peschanski, Carine Peschanski-Klein, Léa Prosdocimi, Jean Richard, Bernard Valéry.

Recherches audiovisuelles : Monica Barcikowski
Relecture : Pauline de Ayala
Scénographe : Martin Michel
Graphisme : Costanza Matteucci
Eclairage : François Austerlitz
Impression : L'Atelier
Agencements : SED
Audiovisuels : Attitude Multimedia
Nota bene documentaires
(Bénédicte Rochas - Christine Bouteiller - Olivier Fages)

De la montée du nazisme à l'occupation de la France ; 14 mai 1941. L'arrivée des premiers internés dans les camps du Loiret

Remerciements à la SNCF et à son président, Jean-Pierre Farandou, à Guillaume Pepy, ancien président de la SNCF qui a initié la création de ce lieu de mémoire, ainsi qu'à Bernard Emsellem et Alain Leray et aux équipes de la SNCF : Marie-Noëlle Polino, Sylvain Gouttenegre, Jean-Paul Dusseaux-Edom, Pierrick Huteau, Ludovic Guiral, Hélène Beglarian.

Catalogue disponible

Les gares de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande. De l'internement à la déportation des Juifs de France,
Paris, Mémorial de la Shoah, 2022,
176 pages, 15€